ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE.

MONUMENT

J.-B. VAN HELMONT

25 DEC 90
LIBRARY

BRUXELLES,
F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,
RUE DE LOUVAIN, 108.

1889

MONUMENT J.-B. VAN HELMONT [1].

23 DEC 90

Le 8 juillet 1863, le Conseil provincial du Brabant émit le vœu qu'un monument fût élevé à la mémoire de Van Helmont.

Le Gouvernement se montra favorable, dès le principe, à l'idée de l'hommage public à rendre à l'une des illustrations scientifiques du pays.

Toutefois, pour que le monument à ériger eût une signification sérieuse et que l'hommage parût universellement légitime, il jugea nécessaire que les titres de Van Helmont à l'admiration de la postérité fissent l'objet d'une nouvelle constatation d'après les règles de la critique moderne.

Il appartenait à l'Académie royale de médecine de Belgique d'appeler l'attention du monde savant sur les titres de l'illustre médecin brabançon.

Elle fut donc invitée par le Gouvernement à prendre l'initiative à ce sujet, et, le 27 décembre 1864, elle ouvrit un concours pour la solution de la question suivante :

« Faites l'histoire de la vie et des écrits de Van Helmont considéré comme médecin; exposez ses doctrines médicales; discutez-en la valeur et établissez clairement l'influence qu'elles ont exercée sur la science et la pratique médicales. »

Afin de bien faire comprendre la portée de la question, l'Académie avait eu soin de faire remarquer aux concurrents qu'elle voulait que l'exposé des doctrines de Van Helmont fût appuyé de preuves puisées dans ses ouvrages mêmes et non empruntées aux écrits de ses commentateurs ou de ses traducteurs, où elles sont souvent tronquées et dénaturées.

Plusieurs mémoires furent adressés à l'Académie. Elle décerna la palme à l'un d'eux et accorda à un autre travail une médaille de 400 francs, à titre d'encouragement.

Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de médecine*, année 1889.

C'est à la suite de ce résultat que M. Alphonse Vandenpeereboom, ministre de l'Intérieur, proposa au Roi d'ériger un monument à J.-B. Van Helmont sur l'une des places publiques de la capitale.

Le Conseil communal de Bruxelles ainsi que la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant avaient résolu, avant que l'arrêté royal parût, d'intervenir respectivement dans les frais que l'hommage à rendre à notre illustre compatriote devait occasionner.

Le 15 juillet 1889, a eu lieu en grande pompe l'inauguration de la statue de Jean-Baptiste Van Helmont sur la place du Nouveau Marché aux Grains, à Bruxelles.

Le bataillon des chasseurs éclaireurs de la garde civique de la capitale, la musique de ce corps d'élite, celle des sapeurs-pompiers communaux, ont contribué à rehausser l'éclat de cette solennité.

Le Collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles, des délégués du Conseil provincial, des Conseils communaux de Bruxelles et de Vilvorde, de l'Académie royale de médecine, de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, de la Faculté de médecine et de la Faculté des sciences de l'Université libre de Bruxelles, représentaient ces divers corps administratifs et scientifiques à cette cérémonie, qui avait attiré un concours immense de médecins, de lettrés et de citoyens, avides de contribuer à rendre au savant, dont la Belgique a le droit d'être fière, les honneurs qu'il a si bien mérités.

Au moment où le cortège, parti de l'Hôtel de Ville, a débouché sur la place, la musique des chasseurs éclaireurs a entonné l'Hymne national et la troupe a porté les armes.

M. André, échevin de l'Instruction publique, s'est placé au pied de la statue et a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

» Honorer la mémoire d'un homme de génie, glorifier le souvenir d'un des plus illustres enfants de la Belgique, telle est la pensée qui a présidé à l'érection de la statue dont nous célébrons aujourd'hui l'inauguration. Qu'il me soit permis, dans cette solen-

nité, de retracer rapidement la vie de Van Helmont, de rappeler les services qu'il a rendus à la science, de dire quels sont ses titres à la reconnaissance de l'humanité.

» Né à Bruxelles en 1577, J.-B. Van Helmont fit, tout jeune, de brillantes études philosophiques. Esprit indépendant et observateur, il se lassa bientôt des abstractions et des vaines discussions de la scolastique ; avide de savoir, il demanda aux mathématiques, aux sciences physiques et naturelles, l'autorité des faits, la connaissance des principes. C'est ainsi qu'il fut amené à l'étude de la médecine, enserrée jusqu'alors dans les liens étroits du galénisme. Ennemi des hypothèses, cherchant la certitude scientifique, Van Helmont ne tarda pas à s'apercevoir de la fausseté des théories médicales enseignées à cette époque et auxquelles un respect aveugle pour le passé assurait un empire absolu. S'il s'appliqua à l'art de guérir, ce fut avec la volonté de l'affranchir des erreurs et des préjugés qui en entravaient le progrès. Novateur hardi, il ne craignit pas de répudier les règles de l'Ecole pour fonder une doctrine nouvelle basée sur l'observation et la physiologie, demandant à l'anatomie des données certaines et positives, faisant appel à toutes les sciences dont l'étude se rattache à la pratique médicale.

» Dans l'espoir de perfectionner ses connaissances, pendant près de dix ans il parcourut les principaux pays de l'Europe, se mettant en rapport avec les savants, tâchant d'arracher à la nature ses secrets et ses mystères. Rentré en Belgique, il se retira à Vilvorde, se consacrant tout entier aux soins qu'il donnait aux malheureux, aux recherches, aux études et aux travaux qui ont ouvert à la science un champ nouveau et fécond, tracé à la médecine la voie qui devait la conduire à la vérité.

» C'est dans cette retraite laborieuse que, par ses écrits, Van Helmont hâta la réforme scientifique que devaient subir les théories médicales ; c'est au fond de son laboratoire qu'il fit les expériences, les découvertes importantes qui servent de base à la chimie moderne.

» Malheureusement, il vivait dans un temps d'intolérance et de fanatisme.

» Épuisées et meurtries par les persécutions religieuses et les luttes sanglantes du XVIe siècle, les provinces belges avaient salué comme une délivrance l'avènement des archiducs, croyant échapper enfin au joug odieux de l'étranger et voir renaître leur

ancienne splendeur. Vaines espérances ! Le règne nouveau ne leur donna ni la liberté ni l'indépendance; il n'amena point le réveil de l'activité commerciale. S'il assura à notre pays quelques années de paix, s'il vit briller ces grandes figures qui portèrent si haut notre renommée artistique, il plongea, hélas! la masse de la nation dans une nuit obscure qu'éclairaient seulement les flammes des bûchers sur lesquels agonisaient les malheureux convaincus du crime de sorcellerie.

» A une époque de superstition, Van Helmont, en s'attaquant aux idées et aux doctrines consacrées par l'ignorance et dont ses travaux démontraient la fausseté, s'était fait des ennemis nombreux et puissants. Pour le perdre, ils n'hésitèrent pas à dénoncer ses écrits à la justice ecclésiastique comme étant entachés d'hérésie. Poursuivie avec lenteur, l'instruction dirigée contre Van Helmont amena cependant son arrestation, et il ne sortit de prison que pour subir en sa demeure une détention sévère qui se prolongea pendant plusieurs années.

» Comme tous les hommes de génie dont la pensée prophétique a devancé leur époque, il eut la triste gloire de se voir méconnu et persécuté. Philosophe et savant, il confondait dans un vaste système les problèmes de la métaphysique avec l'étude des sciences de la nature. Il ne pouvait dès lors, malgré sa foi sincère et son respect pour les dogmes, échapper aux rigueurs que l'Église catholique, toute puissante à cette époque, réservait à ceux qui, proclamant les droits de la raison, mettaient en péril l'empire que de tout temps elle a voulu s'arroger sur l'humanité.

» Les persécutions ne purent toutefois détourner Van Helmont de ses études, ni l'arracher au culte de la science. C'est même après son procès et durant les dernières années de sa vie, qu'il écrivit ses principaux ouvrages, consacrant ce qui lui restait de force et d'énergie à la défense des idées que le temps a depuis pleinement confirmées.

» La mort seule devait abattre ce puissant génie : elle vint le frapper en 1644, au milieu de ses travaux, dans sa retraite de Vilvorde.

» La statue que nous allons saluer dira à la postérité ce qu'a été J.-B. Van Helmont; elle perpétuera le souvenir du philosophe profond, du savant éclairé, de l'écrivain érudit, du praticien habile qui, confiant dans les leçons fécondes de l'expérience et de l'observation, sut affranchir la science des entraves du passé ; elle mon-

trera enfin que la Patrie reconnaissante n'oublie jamais ceux de ses enfants dont le génie a contribué à sa gloire et à sa grandeur!

» Avant de terminer, messieurs, il me reste à féliciter l'artiste éminent dont l'œuvre est digne de celui dont elle rappellera la mémoire. Qu'il me soit permis aussi de remercier, au nom de la ville de Bruxelles, le Conseil provincial du Brabant et l'Académie royale de médecine d'avoir, par leur patriotique et généreuse initiative, aidé à rendre à l'un des fils les plus illustres de notre cité le solennel hommage dû à sa science et à ses travaux. »

Au moment où M. André terminait son discours, le voile qui cachait l'effigie de Van Helmont est tombé aux applaudissements de la foule.

L'artiste a représenté l'illustre savant assis, revêtu d'un manteau, dans l'attitude d'un homme livré à de profondes réflexions, la main gauche au menton, la droite maintenant un livre ouvert sur le genou.

La statue fait très bon effet sur la place. Elle se trouve encadrée, à une assez grande distance, d'une double rangée de marronniers d'Inde, en pleine vigueur, que l'on croirait avoir été plantés pour rehausser et faire ressortir le monument.

Le voile étant tombé, M. le Dr Rommelaere, secrétaire de l'Académie de médecine, a pris la parole au nom de ce corps savant, et s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

» C'est une vaillante époque que celle à laquelle vécut Van Helmont.

» Ce XVIIe siècle, encore sous le coup de l'impulsion que le XVIe siècle avait imprimée à la pensée humaine, a produit une pléiade d'hommes de génie dans tous les domaines de l'activité.

» De quelque côté que nous tournions nos regards, la philosophie, les sciences, les arts, la littérature furent profondément remués et transformés par un effort invincible.

» On vit surgir Van Helmont et Harvey, Descartes et Newton, Rubens et Velasquez, Galilée et Kepler.

» Nous en négligeons, et des meilleurs, qui à une époque moins

puissante auraient occupé le premier rang. Les noms que nous venons de citer nous montrent de quel éclat la Belgique brille dans cette phalange d'élite.

» C'est la gloire d'un de ces géants que nous célébrons aujourd'hui.

» I. L'existence de J.-B. Van Helmont, dont on vient de vous faire l'histoire, a été rude et accidentée.

» A l'époque à laquelle il parut, la science médicale se présentait à ses adeptes avec un caractère dogmatique imposant, édifiée sur des assises prétendûment inébranlables.

» Séduit par cette apparence, Van Helmont appliqua une activité dévorante à se pénétrer des principes de la médecine.

» Mais son intelligence, avide de s'instruire, était trop pénétrante pour admettre une science qui ne reposait que sur des formules.

» Il ne tarda pas à s'assurer que l'apparence brillante dont on décorait l'étalage scientifique était trompeuse et masquait aux yeux du monde une ignorance absolue.

» Il eut beau s'adresser aux écoles les plus célèbres; il ne rencontra partout que la même incertitude sur les points les plus importants.

» Énervé par ces épreuves répétées, il résolut d'abandonner l'étude de cette science illusoire; les accents de désespoir que l'on retrouve dans ses œuvres expriment un sentiment de découragement qui faillit briser sa carrière.

» Mais il appartenait à cette catégorie d'hommes réellement forts que les obstacles ne parviennent pas à arrêter dans leur évolution.

» Il possédait au plus haut degré l'énergie morale qui maintient les natures d'élite à flot dans les circonstances les plus critiques.

» A peine avait-il rejeté loin de lui les livres dont il maudissait l'insignifiance, à peine avait-il poussé ce cri de désespoir et de découragement au moment où il allait sombrer, que la réalité le rappela brusquement dans la voie qu'il voulait quitter et le jeta en pleine épidémie de peste à Anvers. Il y fut admirable de dévouement.

» Il était sauvé.

» Il comprit qu'il y avait mieux à faire qu'à se lamenter stérilement sur l'ignorance de son siècle.

» Il sortit donc victorieux de cette crise, trempé pour l'existence de lutte qu'il ne recherchait pas, mais qu'il accepta comme un devoir de conscience.

» Il garda toute sa vie, comme un cauchemar, le souvenir de ces années d'initiation à une science factice; nous retrouvons l'impression profonde qu'elle exerça sur lui dans l'énergie qu'il déploya pour démontrer l'ignorance de ceux qui se paraient de dehors solennels pour entretenir l'humanité dans le sommeil si commode du moyen âge.

» II. Sa part dans le labeur qui occupa toute l'Europe fut immense. Il nous serait impossible de le suivre en ce moment sur tous les terrains où il exerça son influence.

» Le domaine de la philosophie fut un de ceux où il brilla de l'éclat le plus vif.

» Les sciences naturelles, la chimie, la physique, la botanique furent explorées par lui avec un succès consacré par la postérité.

» Mais sa part de collaboration fut surtout brillante et féconde sur le terrain des sciences et de la pratique médicales.

» Il fut à la fois le démolisseur de théories caduques qu'il ébranla dans leurs fondements vermoulus, et l'initiateur d'une doctrine nouvelle dont l'élaboration se continua depuis dans l'ordre d'idées qu'il avait indiqué.

» Double tâche, à laquelle son activité parvint à suffire.

» Double crime aux yeux de sa génération, qui lui fit expier sa supériorité par une suite de persécutions qui ne font pas honneur à l'humanité.

» Van Helmont avait à sa disposition une facilité prodigieuse de travail et en même temps une qualité suprême : l'ampleur de vues nécessaire pour envisager les phénomènes naturels dans les rapports qui les unissent.

» Il avait la caractéristique du naturaliste, le talent de l'observation qui faisait de lui une encyclopédie vivante.

» Mais il avait de plus l'esprit critique du philosophe qui s'applique à rapprocher les nombreux documents que l'observation fournit et à formuler les lois qui en découlent.

» Le naturaliste avait observé depuis toujours la chute de la pierre; il fallut le génie d'un Newton pour y découvrir les lois de la gravitation.

» C'est ce que Van Helmont fit pour la médecine.

» Il entreprit avec une ardeur sans égale la guerre contre les abus qui maintenaient l'inertie en médecine; l'œuvre de démolition à laquelle il procéda fut menée de main de maître ; il n'épargna aucune des hérésies qu'il rencontra sur sa route et il se livra à cet assaut avec une maëstria incomparable.

» Cette gloire du polémiste est le seul fleuron de sa couronne que l'on n'ait jamais songé à lui contester.

» Il ne se contenta pas plus que son contemporain Descartes de faire table rase des erreurs du passé.

» Il édifia une doctrine nouvelle, en faisant appel aux éléments fournis par toutes les sciences naturelles.

» Dans cette entreprise colossale, il eut besoin de termes nouveaux pour désigner des facteurs que l'on avait toujours méconnus. L'introduction de ces termes étranges : blas, archée, âme sensitive, note sigillaire, duumvirat, etc., donne à son style un caractère pittoresque qui a bien souvent arrêté le lecteur qui n'avait pas la patience d'en pénétrer la signification.

» C'est un des griefs que l'on a formulés contre lui avec le plus de ténacité : question de mots. Les mots sont démodés depuis longtemps ; d'autres expressions ont pris leur place, mais le fond des idées n'en a guère été modifié. Il l'a été si peu, que si l'on voulait faire briller dans tout son éclat la grandeur de l'œuvre entreprise il y a deux siècles et demi, il suffirait de publier les œuvres de Van Helmont en substituant à ses expressions les termes auxquels la science moderne a donné la préférence. Ce serait l'hommage le plus sérieux rendu à sa mémoire.

» Ce n'est pas le moment d'analyser les travaux de Van Helmont. Ils sont tellement nombreux et embrassent tant de problèmes divers, que nous devrions consacrer un long temps à la simple énumération des ouvrages qu'il publia sur toutes les branches des sciences biologiques.

» Cette œuvre a été faite ailleurs, et les Annales des Académies royales de Belgique ont largement fait la part à cet initiateur du progrès.

» Elle a été faite surtout par un de nos plus savants collègues, dans un travail qui résume, sous une forme aussi complète que concise, l'ensemble de l'œuvre médicale de Van Helmont.

» Tallois, secrétaire de l'Académie, a prononcé dans la séance solennelle du 25e anniversaire de l'Académie royale de médecine,

un discours des plus remarquables dans lequel il dégagea et mit en pleine lumière le caractère scientifique du médecin flamand.

» Nous n'y retoucherons rien.

» Notre rôle aujourd'hui est plus modeste. L'heure du triomphe a sonné pour ce rude pionnier de la science, sentinelle avancée à l'époque tourmentée qu'il traversa, rejoint depuis longtemps par le gros de l'armée qui avait refusé d'abord de le suivre.

» III. Une pensée se dégage de toutes ses œuvres et apparaît partout. C'est l'éternelle question qui domine toute la médecine, celle qui concerne les rapports de l'organisme humain avec le milieu aux dépens duquel il évolue.

» Ces rapports sont tellement intimes que l'on peut dire qu'il existe une sorte d'engrenage entre l'organisme humain et le milieu qui l'entoure.

» L'un réagit sur l'autre ; tous les deux se prêtent un mutuel appui et la physiologie a précisé le bilan des échanges qui s'opèrent entre eux et qui leur permettent d'évoluer d'une manière normale.

» Cette communauté entre l'homme et le macrocosme est intéressante à étudier ; elle offre surtout un puissant intérêt, quand on étend l'étude à tous les organismes vivants. On perçoit alors des vues d'ensemble qui éclairent d'une lumière nouvelle les phénomènes biologiques.

» C'est l'œuvre à laquelle Van Helmont s'est livré ; il l'a accomplie avec un succès qui étonne quand on se rappelle la défectuosité des moyens dont il disposait.

» Il a indiqué dans leurs points les plus essentiels les lois physiologiques qui découlent de l'observation de l'organisme vivant.

» Notre Vésale avait commencé un siècle avant Van Helmont la part du labeur qui constitue le domaine de l'anatomie humaine normale.

» A ce point de vue, l'œuvre était en bonne voie.

» Mais il n'en était pas de même pour la physiologie.

» Ici tout était à créer. La physiologie n'existait pas ; la notion des processus qui s'accomplissent dans l'organisme humain était absolument ignorée. On ne se rendait pas compte des phénomènes intimes dont l'ensemble aboutit à la nutrition organique ; on ignorait l'existence des phénomènes réflexes qui ont depuis éclairé la science.

» Sur ce terrain, l'œuvre accomplie par le médecin brabançon est admirable ; il fut le créateur de cette physiologie qui a conquis plus tard une part si large dans le mouvement scientifique et qui procède aujourd'hui à pas de géants, grâce à l'outillage perfectionné dont on jouit dans les laboratoires de notre époque.

» Van Helmont n'avait à sa disposition aucun de ces instruments de précision ; il dut se borner à demander à une observation minutieuse et comparée les éléments qui lui permettraient de suivre l'évolution organique.

» Malgré cette pénurie, malgré la pauvreté de ses ressources, il arriva à un résultat qui excite encore aujourd'hui notre admiration.

» Quand on relit, telle qu'il l'a tracée, l'histoire de la nutrition et qu'on le voit poursuivre les phénomènes qui la caractérisent depuis leur point de départ jusqu'à la pénétration dans l'intimité des tissus, on est frappé de stupéfaction en présence des résultats précis que l'observation lui a dictés.

» La postérité a complété cette œuvre ; elle a mis en lumière bien des points qui paraissaient étranges, mais le plan même que Van Helmont avait tracé n'a pas subi de modifications essentielles ; c'est le meilleur témoignage en faveur de la vérité des principes introduits par notre initiateur.

» Son œuvre physiologique comprend encore bien d'autres chapitres également importants.

» Elle constitue une œuvre de création géniale qui, à elle seule, assurait à son fondateur la reconnaissance de la postérité.

» Il est allé plus loin.

» Il a poursuivi l'étude des phénomènes d'évolution organique dans l'économie souffrante ; il a constaté qu'à l'état de maladie le processus vital est régi par les mêmes lois que celles dont il avait établi la formule pour l'organisme normal.

» L'observation lui a révélé, en outre, que la connaissance de la maladie comporte avant tout l'étude de la physiologie pathologique.

» IV. Où faut-il chercher la raison d'être de la maladie ?

» La doctrine la plus séduisante est celle qui la recherche en dehors de l'homme, dans le macrocosme au milieu duquel nous vivons.

» La cause de la maladie serait externe.

» A coup sûr, les causes externes agissent sur l'organisme humain ; elles sont capables de nous empoisonner et de nous tuer brutalement. Un esprit aussi pénétrant que celui de Van Helmont ne l'ignorait pas et, dans la longue énumération des causes morbides, il a fait une large part à ces facteurs.

» Mais il a rejeté le caractère absolu de cette doctrine, parce que l'observation vient démentir ses prétentions.

» Cette théorie, avec la signification absolue qu'on lui prête, est battue en brèche par les faits.

» Elle ne nous explique pas la variété des réponses de l'organisme humain à une même excitation morbide venue du dehors.

» Elle ne nous dit pas pourquoi, dans le cours d'une épidémie, alors que le facteur nuisible est le même et agit au même moment, nous observons des formes aussi variées que nombreuses dans les manifestations morbides.

» Elle ne nous apprend rien sur l'immunité absolue de certains organismes en présence de l'inoculation d'un même virus.

» Les causes externes sont donc insuffisantes pour produire la maladie.

» Il faut, pour assurer leur puissance, que l'organisme soit prédisposé par une structure spéciale, il faut qu'il consente à subir l'imprégnation morbide.

» Nous sommes amené ainsi en plein dans le cœur de la doctrine médicale de Van Helmont.

» La réalité de cet état préalable de l'organisme est donc bien établie.

» D'où vient-il? Où réside-t-il?

» Pourquoi ces lois, qui, à l'état de santé, entretiennent la bonne harmonie de tous les éléments, provoquent-elles l'état de maladie par leur activité chez les sujets prédisposés?

» Van Helmont n'est pas moins affirmatif que dans le domaine physiologique.

» Nous l'avons vu tout à l'heure créant la physiologie normale ; nous le voyons ici initiateur encore d'une science nouvelle à cette époque et qui n'a pris son plein essor que dans ce siècle : la physiologie pathologique.

» La raison d'être véritable de la maladie réside en nous. L'homme est le facteur de sa propre destruction; il est un loup dévorant pour lui-même : *homo sibi lupus*.

» La réalité de cette proposition est établie par l'anatomie

pathologique. Nul n'a plus insisté que lui sur le caractère indispensable de cette science; l'action qu'il exerça dans ce sens fut si puissante que nous voyons, dès cette époque, Malpighi et, peu après, Morgagni, édifier ces monuments impérissables qui ont servi de bases anatomiques à des travaux des plus importants.

» Van Helmont a été plus avant que ses successeurs immédiats; il a scruté le problème plus à fond.

» Dans la préparation morbide, il indique deux facteurs.

» L'un est l'élément héréditaire, qui est l'œuvre de nos ascendants.

» L'autre est notre part personnelle, le résultat de notre mode de vivre.

» Le premier de ces points de vue est l'empreinte sigillaire initiale de notre organisme.

» Il nous amène en plein dans l'embryologie.

» Celle-ci n'existait pas; nous ne dirons pas que Van Helmont l'a créée, mais il l'a pressentie. Les pages concernant les variations que l'embryon subit étonnent par la précision de connaissances dont il n'a pu entrevoir la réalité qu'en interprétant sainement l'évolution ultérieure de l'organisme humain. Les travaux que la science embryologique contemporaine a édifiés sur la structure et les fonctions de l'œuf fécondé sont la confirmation d'idées émises par Van Helmont il y a deux siècles et demi.

» Cette empreinte sigillaire héréditaire, en modifiant la composition du germe, est une première prédisposition qui régit l'activité de notre organisme.

» Il en est une seconde : c'est notre part personnelle, celle qui résulte de notre manière de vivre.

» Il nous est impossible de suivre ici Van Helmont dans les développements de cette doctrine.

» Il touche à tous les domaines de la science : l'étude de la vie qu'il rencontre à chaque pas lui inspire des chapitres de haute philosophie, qui trouvent encore aujourd'hui leur place.

» Les rapports de l'âme avec la vie sont traités admirablement; il y a même un intérêt très vif à voir cet homme aux convictions religieuses les plus sincères s'efforcer d'établir un accord entre les phénomènes du monde biologique et les formules du domaine théologique.

» Vous venez d'entendre la réponse que l'inquisition formula contre lui.

» C'est ici encore que ses travaux innombrables sur les sciences naturelles trouvent leur place dans l'ensemble de sa doctrine.

» Nous nous bornons à faire une mention spéciale de ses recherches chimiques. Elles constituent la première étape d'une science qui, sous l'impulsion de ses successeurs immédiats, s'est développée avec un éclat incomparable.

» V. Bien d'autres points ont été traités par Van Helmont et développés avec la même perspicacité.

» Nous devons nous borner dans cette esquisse de son œuvre ; mais avant de finir, il est utile d'indiquer une autre face de l'œuvre colossale qu'il a entreprise.

» C'est celle qui concerne l'application de ses idées sur le terrain de la pratique médicale.

» La part des travaux relatifs à la thérapeutique n'est ni moins vaste, ni moins importante que celle qui appartient à l'étude de l'évolution des maladies.

» Ici encore nous retrouvons le caractère dominant qui ressort dans les chapitres de pathologie générale : la nécessité de l'observation en dehors de tout parti pris, de toute vue systématique.

» Les théories régnantes au moyen âge attribuaient l'efficacité des médicaments à des propriétés physiques ou chimiques de ces agents, à leur goût, à leur température, etc., et prétendaient pouvoir prédire cette efficacité.

» Van Helmont, après avoir établi l'inanité de ces vues, s'attache à asseoir sur une base indiscutable l'action des agents thérapeutiques. Les médicaments agissent comme les causes morbides sur l'élément ultime de l'organisme, dont ils modifient l'activité dans un sens que l'observation seule permet de définir.

» C'est en transformant l'état dynamique des tissus qu'ils produisent leur effet.

» Nous avons vu tantôt que les causes morbides ne développent la maladie que si elles rencontrent un organisme prédisposé à favoriser leur action.

» La même loi régit l'action des médicaments ; il faut ici encore que l'organisme consente à subir l'action du médicament.

» Il introduisit ainsi la notion d'idyosyncrasie en thérapeutique comme il l'avait introduite en pathologie.

» Il déploya la même ardeur sur le terrain de la thérapeutique que celle qu'il avait mise à édifier ses vues biologiques.

» La science des indications, si précieuse en thérapeutique, était édifiée sur des bases si étranges qu'elle ne pouvait rendre aucun service en médecine; les uns prétendaient résoudre toutes les difficultés du traitement par le principe des contraires, les autres par celui des semblables.

» Van Helmont fit justice de ces deux systèmes également démentis par l'observation.

» Les règles de conduite qu'il conseille de suivre dans les différentes maladies sont exposées à propos des considérations qu'il consacre à chacune d'elles.

» Les notions spéciales, de même que les principes généraux qu'il introduisit dans la thérapeutique, brillent par leur simplicité.

» Aussi le retrouvons-nous luttant sans trêve contre les écarts systématiques qui aboutissent à la polypharmacie. Elle était poussée à un degré tel que l'on réunissait jusque soixante-cinq ingrédients dans une même prescription dans l'espoir que si l'un d'eux restait inerte, un autre pourrait produire de l'effet.

» Son influence s'exerça encore sur la partie de l'art médical qui constitue la pharmacie. Le mode de préparation des médicaments subit de profonds changements par suite des découvertes chimiques et botaniques de Van Helmont.

» Indépendamment des règles générales et spéciales qu'il formula dans ses écrits, il insista surtout sur la nécessité d'adapter les différents modes de préparation des médicaments aux divers principes actifs qu'ils renferment. C'est un service dont l'importance ressort surtout quand on se rappelle que les procédés habituellement et systématiquement suivis à son époque avaient souvent pour résultat de détruire les éléments éminemment actifs du médicament.

» VI. L'œuvre que Van Helmont a entreprise est monumentale ; elle touche à toutes les branches des sciences biologiques.

» Elle exerça une influence considérable sur la génération médicale de son siècle.

» Mais l'effet immédiat fut étrange et bien fait pour dérouter la critique superficielle.

» Nous avons signalé la multiplicité des sources auxquelles Van Helmont a puisé les documents élémentaires de sa doctrine. Nous avons vu qu'il a labouré tous les champs d'observation et

qu'il a recueilli partout une abondante récolte qu'il utilisa avec discernement.

» Ses successeurs immédiats furent impuissants à suivre son essor; ils limitèrent leur tâche et s'emparèrent chacun d'une partie spéciale de ses procédés. Les éléments qu'ils recueillirent présentaient à leurs yeux une importance prépondérante, et l'équilibre que Van Helmont avait maintenu disparut sous l'effort de cette spécialisation à outrance.

» On vit naître ainsi de nombreuses doctrines, — nous pourrions en compter jusque six — qui, tout en étant la conséquence généalogique directe de l'impulsion donnée par Van Helmont, aboutirent cependant à un pôle opposé à celui que recherchait le médecin flamand.

» Elles possédaient toutes une part de vérité, mais leur exclusivisme ne permit pas d'en retirer de grands fruits.

» Cette vue d'ensemble qui permit au médecin flamand de fondre dans une unité harmonique les nombreux phénomènes que l'observation lui révélait fit complètement défaut chez ses successeurs immédiats.

» Un effort suprême fut tenté par Boerhaave pour arrêter le démembrement de la doctrine.

» Herman Boerhaave était un esprit des plus remarquables; il étudia tous les systèmes qui s'étaient succédé depuis Van Helmont, scruta minutieusement tous leurs détails et les réunit en un corps de doctrine.

» Mais si ses connaissances encyclopédiques étaient aussi étendues que celles de Van Helmont, il manquait au médecin de Leyde la largeur de vues de ce dernier. Là où Van Helmont avait créé une œuvre brillante de vérité par son unité, Boerhaave substitua une doctrine éclectique impuissante à satisfaire l'esprit investigateur et critique.

» Il nous faut arriver à Bordeu pour retrouver cette unité de conception gui caractérise l'œuvre de notre compatriote.

» Bordeu a pénétré dans le cœur même de la doctrine de Van Helmont. Il l'a reprise, lui a adapté des expressions nouvelles plus en rapport avec les idées de son époque et en a fait ressortir la prodigieuse fécondité.

» Le terrain était reconquis et cette fois définitivement.

» Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait plus eu de tentatives faites pour s'en éloigner.

» Loin de là; mais à partir de ce moment, l'œuvre de Van Helmont était mise en vue dans tout son éclat, dominant les théories qui naissaient de son démembrement.

» VII. Nous nous résumons.

» L'impulsion imprimée par Van Helmont fut des plus puissantes et des plus fécondes.

» Il réussit à réveiller l'humanité du sommeil séculaire qui la tenait engourdie et força son époque à penser et à travailler, en secouant toutes les idées autoritaires dont il démontra l'inanité.

« Il démolit les théories anciennes qui paralysaient l'esprit humain.

» Il fit plus : sur la table rase qu'il avait préparée, il édifia une doctrine qui constitue la plus belle conquête dans l'histoire de la médecine.

» Il n'a rien manqué à la gloire de Van Helmont, pas même la persécution de ses contemporains. Elle fut odieuse et prolongée. Aucune épreuve ne lui fut épargnée, aucun effort ne fut négligé pour stériliser son œuvre.

» On souleva contre lui toutes les passions humaines et l'on provoqua l'intervention du pouvoir le plus terrible de ces temps : l'Inquisition.

» Rien n'y fit; l'œuvre du géant résista aux pygmées qui la rongeaient; elle survécut, parce qu'elle était l'expression de la vérité.

» Il a fallu un long temps pour en dégager la splendeur.

» Mais l'heure du triomphe a fini par sonner pour cet homme de génie et le retard même que la postérité a apporté à cette dette de reconnaissance en assure davantage la sincérité.

» La statue dont nous célébrons aujourd'hui l'inauguration figurera dignement parmi les monuments expiatoires que la Belgique, devenue libre et indépendante, élève à la mémoire de ceux de ses enfants qui, en luttant pour la cause de la vérité, constituent une des forces vives, une des gloires impérissables de l'humanité. »